

Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 51 (1916-1917)
Heft: 193

Artikel: Études myrmécologiques en 1917
Autor: Forel, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-269931>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Etudes myrmécologiques en 1917

PAR

A. FOREL

PONERINAE

Sysphincta Itoi n. sp. ♀ L : 3,1-3,6 mm. Sous le nom de *Sysphincta europaea*, M. le prof. Tokutaro Ito m'envoie une fourmi qui est bien différente de cette espèce, mais plus différente encore de la *S. Watasei* Wheeler, laquelle a de longues antennes dépassant l'occiput. Elle diffère de l'*europaea* comme suit : Plus grande. Mandibules d'un brun foncé à la base et roussâtres vers l'extrémité ; plus fortement striées-ridées, un peu plus épaisses et plus courbées. Arêtes frontales et pointe antérieure analogues, mais les premières sont un peu plus longues et surtout plus divergentes. Pas d'yeux. La tête est plus longue, bien distinctement plus longue que large, avec le bord occipital droit, nullement convexe, presque subtronqué. Le scape, extrêmement court et épais, n'atteint pas le tiers postérieur de la tête, tandis qu'il le dépasse notablement chez l'*europaea*. Le funicule est fort épais ; ses articles médians sont au moins deux fois plus épais que longs (bien moins épais chez l'*europaea*, où ils sont à peine une et demie fois plus épais que longs.) Le dos du thorax est un peu plus convexe que chez l'*europaea*. La face déclive de l'épinotum est bien plus fortement bordée par deux arêtes élevées qui lui donnent un aspect concave. Par contre elle n'est pas bordée en haut au milieu et les arêtes ne forment pas de dents épinoïtales ; à peine sont-elles un peu plus élevées à la place qu'occupent d'ordinaire

ces dernières. Le pétiole est plus long et plus haut, plus épais vers la base, à sommet très arrondi, mais plus large que long (quoique bien moins large que chez l'*europaea*). Le pan antérieur est bien plus long et plus oblique que chez l'*europaea*. En dessous, le pétiole n'a que deux très petits tubercules l'un devant, l'autre derrière. Chez l'*europaea* il a une dent inférieure distincte devant. La partie postérieure de l'abdomen, derrière le post-pétiole, est encore plus allongée et plus fortement recourbée en dessous que chez l'*europaea*. Les pattes sont un peu plus courtes et plus épaisses que chez l'*europaea*, les cuisses distinctement renflées dans leur seconde moitié.

Sculpture densément ponctuée de la même façon que chez l'*europaea*, mais plus forte, ce qui rend l'insecte presque mat sur le corps et sur les membres, même sur le post-pétiole. L'abdomen seul est assez luisant avec une ponctuation plus espacée. Une pilosité dressée très courte, quoiqu'un peu inégale, bien plus abondante que chez l'*europaea*, est hérissée sur tout le corps et tous les membres. La pubescence adjacente est encore plus abondante que chez l'*europaea*, formant un léger duvet.

Couleur bien plus foncée que chez l'*europaea*, d'un brun roussâtre, avec les antennes et les pattes plus claires, d'un roux jaunâtre.

Koishikawa, Tokio, Japon, récoltée par M. le prof. Ito dans son propre jardin.

MYRMICINAE

Par inadvertance, j'ai fait deux variétés de *Pseudo-myрма* que j'ai nommées chacune *panamensis*, la première dans la « Biologia Centrali Americana en 1899 » (*Acanthobia* Em. r. *delicatula* For. v. *panamensis* For.), la seconde dans les « Mémoires de la Société entomologique de Belgique, » en 1912, p. 19 (*arboris-sanctae* Em., r. *symbiotica*

For. var. *panamensis* For.). La chose étant aujourd'hui inadmissible (c'était permis alors), je donne à la dernière variété, celle de l'*arboris-sanctae* r. *symbiotica*, le nom de **Löwensohni** n. var.

Genre *Aphaenogaster*. Dans les « Transactions of the Royal Society of South Australia, vol. XI, 1916 », mon collègue W. M. Wheeler a décrit les espèces australiennes du genre *Aphaenogaster*. Il a cru devoir instituer pour elles un nouveau sous-genre *Nystalomyrma*, qui se distingue, d'après lui, des *Deromyrma* par ses femelles plus grandes par rapport aux ouvrières. Pour la même raison qui m'a fait refuser le sous-genre *Attomyrma* Em. et le sous-genre *Chthonolasius* Ruzsky, je ne puis accepter le nouveau sous-genre de Wheeler. En effet, j'ai déjà prouvé que les caractères d'*Attomyrma* diffèrent chez les races d'une seule et même espèce, par exemple chez le *Messor structor* Latr. et sa race *thyrrhena* Em. Je ne puis admettre que des différences de grandeur d'un sexe puissent devenir des caractères de sous-genres, car alors ces derniers ne seraient plus que des espèces ou à peine. On m'objectera que j'ai moi-même divisé l'immense genre *Camponotus* en beaucoup de sous-genres dont les caractères sont peu stables et souvent pas très naturels. Mais si j'ai fait cette exception, je l'ai dit carrément et nettement, c'était pour débrouiller l'immensité d'un genre où l'on finissait par ne plus pouvoir se reconnaître. C'est là une exception qui confirme la règle et dont la raison est claire. Si l'avenir vient, comme je l'espère, corriger et améliorer mes sous-genres de *Camponotus*, je n'y ferai certainement pas opposition.

Cela dit, je m'empresse au contraire de reconnaître l'excellente réforme qu'a faite Wheeler en débrouillant les espèces des *Aphaenogaster* (*Deromyrma*) australiennes. En les revisant d'après lui, j'ai pu reconnaître dans ma collection facilement sa nouvelle espèce *barbigula*. Je la

possède de différentes provenances, entre autres l'ouvrière de Dongarra de l'Australie du Sud-Ouest (Expédition hambourgeoise). Je crois être certain qu'un mâle d'une localité voisine, Gooseberry Hill, provenant de la même expédition, appartient à *barbigula* ; il est encore inédit :

Aphaenogaster(*Deromyrma*) *barbigula* Wh. ♂ L: 7,8 mm. ; longueur d'une aile, 8 mm. Mandibules triangulaires avec une forte dent devant et des denticules irréguliers derrière (quelques-uns plus distincts), luisantes, un peu striées à la base. Les yeux sont grands, situés au tiers antérieur. Tête environ aussi large que longue. Le très grand mésonotum surplombe l'occiput ; il est deux fois plus large que la tête. Le scutellum, très grand aussi, plus large que long, surplombe un peu derrière le post-scutellum. L'épinotum forme une seule surface presque plane, à peine convexe, mais descendant obliquement d'avant en arrière jusqu'au pétiole (l'épinotum est divisé en deux portions par un angle concave chez le *longiceps* et le *Pythia*). Le pétiole et le post-pétiole sont plus élevés que chez les deux autres espèces. Lisse et luisant. Quelques rides grossières, longitudinales sur le derrière de la tête et devant les yeux, obliques sur les côtés de l'occiput et sur l'épinotum.

La pilosité est semblable à celle de l'ouvrière, en particulier les longs poils de barbe qui sont très nombreux sous la tête. Mandibules, funicules, scapes et pattes d'un jaune roussâtre, ainsi que le bord postérieur des segments abdominaux. Milieu des cuisses, abdomen et pétiole brunâtres, le reste de la tête et le thorax d'un brun noirâtre. Ailes enfumées de brunâtre.

Gooseberry Hill, Australie occidentale (Expédition hambourgeoise de 1905.)

Dans le journal « *Psyche* », vol. XXIII, n° 2, p. 40, 1916, M. Wheeler croit devoir changer le nom de *Pheidole*

longipes Perg. (1895) en *Pheidole grallipes* nom. nov., parce qu'il pense que, le sous-genre *Ischnomyrmex*, comme il l'appelle, n'appartenant plus aux *Aphaenogaster*, mais au genre *Pheidole*, le nom de *longipes* Sm. (1857) est par là préoccupé. Il aurait raison si *Ischnomyrmex* était encore considéré comme sous-genre. Mais Emery en ayant fait un genre à part, la *Pheidole longipes* Perg. reprend par là tous ses droits.

Emery est d'avis que mes *Pheidole cuitensis* et *reddenburgensis* n'appartiennent pas au sous-genre *Allophaidole* (qu'il ne reconnaît pas du reste), mais aux *Pheidole* sens strict. Je me rallie à son avis et je crois qu'il vaut mieux limiter le sous-genre *Allophaidole* For. aux formes américaines (type *Kingi* André). Je conserve du reste les sous-genres *Allophaidole* For. et *Cardiophaidole* Wheeler, pour le moment du moins.

Monomorium dichroum For., récolté à Agra (Inde), par M. Beresford. J'ai insuffisamment décrit cette espèce dans le temps, en 1902 (*Myrmicinae nouveaux de l'Inde et de Ceylan* « Revue suisse de Zoologie »). Elle est entièrement distincte du *Pharaonis* L. Son post-pétiole est presque aussi large que celui du *latinode* Mayr, du double plus large que le pétiole. En outre, les membres (antennes et pattes) sont bien plus courts. La tête est aussi moins mate et l'épistome a une grande échancrure à son bord antérieur. De plus, l'épinotum est bien plus anguleux, avec une face basale presque plate et un sillon longitudinal distinct sur les faces basale et déclive. Par là il ressemble assez au sous-genre *Parholcomyrmex* Em., auquel il fait plus ou moins passage ; mais il n'est presque pas polymorphe.

Pheidologeton australis For. u. Ap. (= Ph. affinis Jerd. v. *australis* For., Mjöberg's Expedition 1915) L : 1,9-10 mm. (♀ major ou ♂ fortement étendue et avec l'abdomen gonflé : 8,1-10 mm.).

Toutes les ♀ major, et même les media n'ayant que 4,3 mm. ont l'occiput fortement ridé en travers. Le plus grand ♂ a la tête même, sans les mandibules, plus longue que large, avec les côtés parallèles ; elle est même un peu plus large devant que derrière. L'occiput est assez fortement incisé derrière et ses lobes sont arrondis. Le scape, placé en travers, atteint tout juste le bord de la tête. Les arêtes frontales, médiocrement divergentes, sont, à leur base, un peu plus éloignées l'une de l'autre que du bord de la tête. Cette dernière a le bord antérieur largement échancré et faiblement convexe des deux côtés de l'échancrure. Les deux derniers articles du funicule sont presque aussi longs que son reste. Les épines de l'épinotum sont un peu moins longues que leur intervalle (un peu plus chez la ♀ media). La forme est du reste comme chez l'ouvrière media que j'ai décrite.

Chez cette même ♀ maxima, la tête est fortement striée et ridée en long entre les arêtes frontales et sur les côtés, obliquement dans les fossettes antennaires. Le vertex est lisse et luisant avec quelques points enfoncés qu'on voit aussi ailleurs entre les rides. Pronotum faiblement ridé en travers. *Un scutellum distinct*. Epinotum ridé en travers.

La tête de l'ouvrière maxima et major est d'un brun roussâtre, tandis qu'elle devient d'un roux jaunâtre chez les ♀ media et minor. Pilosité comme chez le type décrit par moi et comme chez l'*affinis*.

Cairns Dist., Australie, récolté par M. F. P. Dodd (Musée de Genève).

En comparant les individus récoltés par M. Dodd avec mes types originaux exactement de même grandeur (3,4 mm.) récoltés par M. Mjöberg à Atherton, je ne puis découvrir aucune différence notable. Mais la présence du scutellum prouve qu'il s'agit bien d'un ♂ maximum. Or, si l'on tient compte de l'abdomen fortement renflé et de

l'extension de l'insecte sur un petit carton, la taille indiquée peut bien être réduite pour le moins à 8,5 mm. Non seulement cette taille est bien moindre que celle de l'*affinis*, mais tout l'insecte est bien plus étroit, de couleur beaucoup plus claire, et la tête a une autre forme, avec ses côtés parallèles, etc. Tout bien réfléchi, je dois donc transformer ma variété en une espèce nouvelle.

Mais alors comment se fait-il que la ♀ que j'avais décrite, soit plus grande et plus foncée que l'*affinis* ♀, tandis que le type de l'*affinis* ♂ est presque aussi foncé que sa ♀ ? Ces raisons me portent à penser maintenant que la ♀ de Cedar Creek, Herberton et Atherton (Queensland) n'appartient pas à l'ouvrière, et que c'est par hasard que M. Mjöberg l'a aussi récoltée dans cette dernière localité. Toutes les fourmis de Mjöberg étaient piquées ou collées séparément, de sorte qu'on ne pouvait voir lesquelles appartenaient à la même fourmilière. Dans le doute, je propose pour la ♀ le nom de var. **Mjöbergi**, si des recherches ultérieures prouvent qu'elle n'appartient pas aux ♀ et ♂ décrits avec elle. Ces derniers seuls doivent être considérés comme types.

Wheeler a cru devoir mettre ma *Solenopsis Pylades* comme synonyme de la *saevissima* Sm., se basant sur des raisons géographiques que je n'ai pu reconnaître. Il s'est alors adressé à M. Donisthorpe pour le prier d'examiner le type original de Smith de sa *saevissima*. D'après Donisthorpe ce type correspond réellement à la *Pylades*. Il ne me reste donc plus qu'à m'incliner. Mais pourquoi Smith parle-t-il d'un soldat chez sa *saevissima* (description originale)? Smith n'a nullement l'habitude de parler de soldat là où le dimorphisme est aussi faible que chez l'espèce que j'avais appelée *Pylades*. Quant à ses types, ils sont aussi peu sûrs que ses descriptions. Mais peu importe ; admettons la chose, pour en finir avec ces perpétuels remue-ménage de noms.

Dans mon cadre synoptique actuel de la faune universelle des fourmis (« Bulletin de la Société vaudoise des sciences naturelles », vol. 51, numéro 191, mars 1917), j'ai commis à la page 244 un oubli : le sous-genre *Mesomyrma* Stitz doit être rayé, étant synonyme de *Dilobocondyla* Santschi. A la page 246, j'ai de même oublié qu'Emery avait supprimé son sous-genre *Trichoscapa*, ayant reconnu qu'il était synonyme de *Cephaloxys* Sm.

Cataulacus Mocquerysii And. v. *Nainei* For. n. v. L : 4,6 mm. A part la taille un peu plus faible, cette variété se distingue de la description du type, lequel est entièrement mat, par sa sculpture plus faible, subopaque, même faiblement luisante sur la tête et le thorax. L'abdomen a, surtout derrière, les points piligères un peu élevés.

Congo, récolté par M. Kohl.

Camponotinae.

La lutte épique provoquée par Morice et Durant à propos du genre *Lasius* Fab. qu'ils voulaient enlever aux fourmis pour le donner aux abeilles à propos d'une vieille synonymie douteuse, vient d'entrer dans une nouvelle phase, grâce à Wheeler. Ici je suis heureux de pouvoir applaudir des deux mains à ce dernier qui vient de restituer aux fourmis le genre *Lasius* en tout honneur, en prouvant le manque total de solidité des bases sur lesquelles s'appuient Morice et Durant, qui voulaient remplacer le nom de *Lasius* par celui de *Donisthorpea*. Je ne regrette qu'une chose, c'est d'avoir cédé en partie à Morice et Durant en employant dans mon cadre synoptique le nom de *Formicina* Shuck, proposé par Emery pour *Lasius*. Donc **Lasius** reste fourmi, j'espère bien cette fois pour n'en plus sortir, grâce à Wheeler : « Question of

Nomenclature connected with the Ants Genus *Lasius* etc.» (« Psyche », vol. XIII, n° 6, déc. 1916, p. 168.)

Par contre, comme je l'ai déjà dit plus haut, je me refuse à accepter le sous-genre *Chtonolasius* Ruzsky, et par conséquent son remplacement par le nom de *Formicina*, comme le voudrait maintenant Wheeler. J'ai pour cela de fort bonnes raisons, et ce sont les suivantes :

Ruzsky se base avant tout sur la prétendue vie souterraine du *Lasius flavus*. Or, le *Lasius flavus* sort très souvent de son nid et sa vie n'est que très relativement souterraine. Mais de plus les *Lasius niger*, *alienus* et *brunneus* passent par des variétés intermédiaires à une vie plus ou moins souterraine, qui finit par aboutir à celle du *flavus* et à celle de sa race *myops* For., le plus souterrain de tous. Je cite avant tout la race *himalayanus* For. du *niger* et la variété *alieno-brunneus* For., qui constituent des intermédiaires, autant pour la couleur que pour la vie souterraine.

Pour sauver le sous-genre *Chtonolasius*, M. Emery insiste sur la longueur de ses palpes qui sont beaucoup plus courts que chez le *Lasius niger*. Mais ici encore les palpes suivent absolument la même échelle pour la longueur respective de leurs articles que la vie relativement souterraine. Si l'on examine les palpes de la série suivante : *niger*, *alienus*, *himalayanus*, *brunneus*, *alieno-brunneus flavus* et *myops*, on observera une échelle continue de palpes de plus en plus raccourcis, ceux du *myops* l'étant encore bien plus que ceux du *flavus* sens strict. Dès lors, je me demande où l'on doit faire commencer le sous-genre parmi ces espèces, ces races et ces variétés. Doit-on vraiment baser des sous-genres sur la couleur, sur une vie un peu plus ou un peu moins souterraine, et sur une longueur des palpes qui varie dans la même proportion ? C'est là ce que je me refuse complètement à admettre. Sans doute, nous sommes souvent forcés, pour nous tirer

d'affaire, de baser des sous-genres sur des caractères peu sûrs, surtout là où nos observations sont encore incomplètes. Mais pour un genre paléarctique aussi connu que le genre *Lasius*, cela n'a plus guère de raison d'être.

Camponotus (Myrmothrix) Balzani Em. ♀ (Musée de Zurich). Prov. Espirito Santo. Ex. Coll. Fruhstorfer.

Mon cher collègue, le Dr Santschi, m'a rappelé une notice complètement oubliée par moi dans mon livre sur les fourmis de Madagascar d'Alfred Grandidier (« Histoire de Madagascar, vol. XX, 2^{me} partie, 1891, p. 213). J'avais alors donné en deux mots le nom de *radamoides* à une variété du *Camponotus maculatus* de la forêt d'Andrangoloaka, récoltée par M. Sikora, variété qui se trouve être très analogue à celle que j'avais appelée plus tard *r. atramentarius*. Il s'ensuit, bien à mon contre-cœur, que le nom de *radamoides* doit, pour la race, être substitué à celui d'*atramentarius*. Néanmoins, le *radamoides*, que je suis parvenu à retrouver dans ma collection, n'est pas identique à mon type de l'*atramentarius*. Il est avant tout plus grêle, plus allongé, avec les membres plus longs. L'*atramentarius* a la tête plus large, presque noire ; tout le thorax est presque noir sur le dos. Donc l'*atramentarius* doit demeurer, au moins comme variété, distincte du *radamoides*. En outre, dans la liste des variétés du *radamoides*, Santschi a oublié la grande variété africaine que j'ai appelée *cluis*.

Comme, en 1911, Emery et moi, nous avons nommé *rufiventris*, lui une variété de la *Polyrhachis (Myrmatopa) Alpheus*, et moi une variété de la *Polyrhachis (Myrmhopla) Gestroi*, je me permets de rebaptiser la mienne du nom de *moeschiella* n. v., pour éviter des confusions (du nom de M. Moesch qui l'a trouvée).

Dans le « Bulletin de la Société entomologique de France », année 1916, n° 15, p. 243, M. Santschi déclare la *Polyrharchis (Chariomyrma) hostilis* Sm. v. *hirsutula*

Em., synonyme de la variété *hirsuta* Viehmeyer (« Archiv f. Naturgeschichte », LXXIX, 1913), qui n'est pas l'*hirsuta* de Mayr dans « Journal Mus. Godeffroy », XII, 1876, p. 75. Mais Emery a nommé du nom d'*hirsutula* une variété de la *Polyrharchis continua* Em. qui est tout autre chose que l'*hostilis*, appartenant au sous-genre *Myrma* Wheeler. Donc il est évident que, tant le nom d'*hirsuta* que celui d'*hirsutula* étant préoccupé, il faut donner un autre nom à la variété de *Polyrhachis* (*Chariomyrma*) *hostilis* dont parle Santschi d'après Viehmeyer ; pour sortir de l'imbroglia, je propose le nom de v. **intricata** n. nom.



